

EXPOSITION
27 JANVIER
23 MARS 2008

OBJETS DES CAMPS
DE PITHIVIERS ET
BEAUNE-LA-ROLANDE
1941-1942

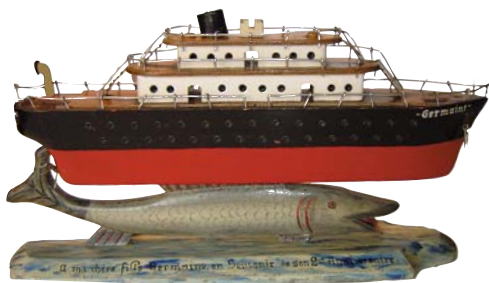
DERNIERS SOUVENIRS

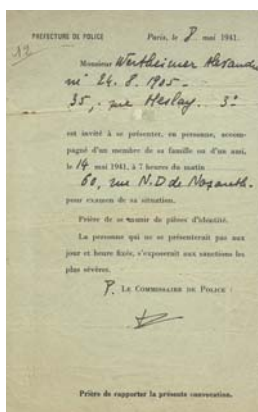


Entre mai 1941 et juillet 1942, le régime de Vichy a procédé à l'internement de milliers d'hommes puis de femmes et d'enfants dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande situés dans le Loiret. Selon les périodes, les conditions de détention des deux camps ont permis à ces internés de recevoir des visites, d'échanger des colis, de travailler à l'extérieur, et parfois même d'obtenir des autorisations de sortie. Les photographies qui nous restent de cette période attestent de ces nombreuses activités. Afin de passer le temps, ou de laisser un souvenir à leurs proches, certains de ces internés fabriquèrent au sein des ateliers des camps, des objets, cadeau d'un père à ses enfants, d'un époux à sa femme, d'un frère, d'un fiancé.

Claude Ungar qui avait depuis longtemps en sa possession le porte-plume de bois gravé offert à sa mère par son fiancé, interné à Pithiviers avant d'être déporté à Auschwitz, a entrepris il y a quelques années de rechercher d'autres objets fabriqués dans ces camps : il a retrouvé à ce jour près de 150 pièces. Le Mémorial en présente aujourd'hui une centaine dans cette exposition.

Précieusement conservés par leurs destinataires, lorsque cela fut possible, ces objets sont parfois le dernier lien avec un déporté qui n'est jamais revenu. C'est grâce aux familles qui ont accepté de prêter ces objets, et aux collections des archives du Mémorial de la Shoah, du Centre de recherche sur les camps d'internement du Loiret (CERCIL) et du Musée de la Résistance Nationale, que cette exposition a pu voir le jour. C'est un premier pas, nous l'espérons, d'une recension plus importante de toutes les œuvres qui furent fabriquées dans les camps en France.





2

1. « Beaune-la-Rolande »
« À ma chère fille Germaine, en souvenir de son 2^e anniversaire », fabriqué par Chaim Kac pour sa fille Germaine. Beaune-la-Rolande, 4 avril 1942. Bois, métal. © Kac et Mélikian.
2. Convocation dite du « billet vert » envoyée par la préfecture de police à Alexandre Wertheimer, Paris. 8 mai 1941. © Mémorial de la Shoah / CDJC. Coll. Wertheimer.
3. Vue générale du camp de Pithiviers (Loiret), 1941. Photo: Bundesarchiv
4. L'atelier de menuiserie du camp de Pithiviers, 1941. © Coll. Mémorial de la Shoah / CDJC.

LA RAFLE DITE DU « BILLET VERT »

Première arrestation massive opérée en France contre les Juifs, la rafle du 14 mai 1941 est unique par ses méthodes d'organisation visant des hommes étrangers adultes, vivant en majorité dans les arrondissements et la proche banlieue de l'est parisien. Elle est la seule rafle opérée en France par convocation individuelle. Par la suite, les Juifs seront directement arrêtés à domicile, souvent aux premières heures du jour. Portant en-tête de la Préfecture de police, le « billet vert » est remis individuellement à domicile, le 13 mai, par des agents de la police française. Mêlant des termes de courtoisie, le souci d'exactitude puis la menace de « sanctions les plus sévères » contre les réfractaires, le billet « invite à se présenter, en personne, accompagné d'un membre de sa famille ou d'un ami pour examen de situation », à 7 heures du matin, muni d'une pièce d'identité.

De la gare d'Austerlitz où une noria d'autobus les dépose le même jour, sous bonne garde de gendarmes français, quatre trains spéciaux les emmènent en direction des camps du Loiret, 2 140 à Beaune-la-Rolande et 1 570 à Pithiviers.

BEAUNE-LA-ROLANDE ET PITHIVIERS, CAMPS JUMEAUX *

Dépendants de la préfecture d'Orléans, les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers sont situés à 23 kilomètres l'un de l'autre. À la tête de chaque camp, un commandant, officier de gendarmerie, et un économe sont désignés par la préfecture. Pour les internés juifs étrangers, tout avenir est barré. Le 25 juin 1941, l'amiral Darlan affirme sa volonté de les empêcher de « s'intégrer à la collectivité nationale », spécifiant « qu'aucun étranger



3

de race israélite ne sera libéré des centres d'hébergement ou d'internement si, avant le 10 mai 1940, il n'était domicilié en France». Ils sont dits «hébergés» et les commandants des camps délivreront en 1942 des «certificats d'hébergement» permettant aux familles des internés de percevoir des secours de l'Union générale des Israélites de France (UGIF).

Le camp de Pithiviers est partagé entre des baraques en bois où sont aménagés des châlits à deux ou trois étages recouverts par la suite de paillasses renouvelées tous les deux mois, et des bâtiments en maçonnerie abritant les bureaux de direction et de gestion, ainsi qu'une infirmerie qui n'est guère opérationnelle à l'arrivée des premiers internés juifs.

Le camp de Beaune-la-Rolande est composé de deux rangées de baraques logeant chacune de 100 à 120 hommes, délimité par des barbelés et par un chemin de ronde extérieur, pourvu de cinq miradors, auxquels s'ajoutent un ensemble de projecteurs et de guérites.

DES INTERNÉS À L'EXTÉRIEUR DES BARBELÉS

À la mi-juillet 1941, 255 hommes sont libérés des deux camps, sous diverses raisons qui ne sont pas toutes médicales dont 117 en juin pour le seul camp de Pithiviers. L'idée même de «libérations totales» est abandonnée et laisse place à des «permissions de 15 jours renouvelables». Néanmoins, 58 libérations du camp de Pithiviers sont encore prononcées en août 1941, soit moitié moins qu'en juin. Des permissions sont plus aisément accordées à ceux

* Nous reprenons une expression de Benoît Verny dans l'album préfacé par Simone Veil, *Pithiviers-Auschwitz, 17 juillet 1942, 6 h 15*, Éditions CERCIL, Orléans, 2006.

qui ont un parent proche demeuré au camp. Ainsi Maurice Einhorn qui a pu retrouver sa fiancée Anny Klein en permission et lui a offert un porte-plume taillé par Isaac Schœnberg choisit de retourner au camp de Pithiviers pour ne pas y laisser seul son père, Jakob, arrêté en même temps que lui.**

LES ACTIVITÉS DES ATELIERS

L'idée d'organiser une « baraque culturelle » comprenant « une bibliothèque, salle de jeux, foyer, groupe musical, cours de culture générale » est en germe moins d'un mois après les premiers internements dans les camps du Loiret, à la demande des assistantes sociales de la Croix-Rouge qui y ont installé des permanences. Début juillet 1941, ces manifestations culturelles ont un rythme hebdomadaire, notamment sous forme de concerts, tandis qu'une trentaine d'internés de Beaune-la-Rolande, ouvriers tailleurs ou fourreurs pour la plupart, exposent déjà des œuvres sur bois réalisées le plus souvent à l'aide d'un simple couteau. Les objets fabriqués par de nombreux internés offrent des occasions de maintenir les liens avec l'extérieur : gobelets, porte-cigarettes en métal, cartes de vœux, portraits, photos. Les objets en bois sculpté dominant, souvent destinés aux enfants en bas âge, tel ce coupe-papier en forme de poignard que fabrique Isaac Furmanski pour sa fille Monique. Toutes les créations s'inscrivent dans un paysage extérieur au camp. Une plaque de bois vernis témoigne des travaux agricoles autour de Beaune-la-Rolande, auxquels participent les internés comme main-d'œuvre d'appoint jusqu'en

4



** Témoignage rapporté entre autres par Milo Adoner dans le livre de Shlomo Balsam, *Le Baume et la Licorne*, Éditions Akana, Jérusalem, 2004, pp. 141-142.

octobre 1941. Certaines œuvres se prêtent à la fabrication en série, à l'exemple de celles que réalise Isaac Schoenberg. Tour à tour écrivain public et sculpteur sur bois, il a gravé en série des cannes, puis, à partir de septembre 1941, un ensemble de bateaux, établissant un tarif de 5 francs par demi-heure de travail, souvent payé en ration de pain. Par la suite, il se spécialise dans la confection de portraits qui lui rapportent entre 20 et 25 francs par jour, activité interrompue en avril 1942, sur les conseils d'un autre interné, par des commandes de porte-plumes qu'il orne de motifs peints. Le 24 septembre 1941, il confie à son épouse qui l'approvisionne en papier, pinceaux, crayons et plumes, flacons d'encre de chine et couleur « or » : « Je prends 15 francs pour la gravure d'un porte-plume. J'en fais cinq ou six par jour quand je peux travailler du matin au soir, c'est-à-dire quand je n'ai pas été dérangé par autre chose ; dans un après-midi, j'en fais quatre. (...) Il y a au camp d'autres camarades qui gravent également des porte-plumes avec plus ou moins de bonheur. Ils se font payer dix cigarettes et 20 à 25 francs la pièce ; ce qui fait un total de 35 francs. (...) » En novembre 1941, la Commission culturelle du camp de Pithiviers obtient d'organiser une exposition des objets fabriqués par les internés.

LA FIN DES CAMPS DU LOIRET

1942 ouvre une deuxième période dans l'histoire des camps d'internement, année de la mise en acte de la Solution finale planifiée en janvier à la conférence de Wannsee.

En avril 1942, les camps du Loiret sont alors pleins et, situation inédite après plus d'une année de stabilité des effectifs adultes masculins, ils se transforment en lieux de brassages et de séparations, massifs et accélérés, de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants entraînés dans le tourbillon des déportations et qui y séjournent souvent quelques heures. Les hommes arrêtés le 14 mai 1941 sont massivement déportés le 28 juin 1942 de Beaune-la-Rolande par le convoi n° 5, les 25 juin et 17 juillet de Pithiviers par les convois n° 4 et 6.

Dans les jours qui suivent la rafle du Vel' d'Hiv' (juillet 1942), les camps du Loiret fonctionnent en complément de celui de Drancy. Les familles ayant des enfants de moins de 16 ans sont acheminées, à partir du 19 juillet, en direction des camps du Loiret où les plus petits demeureront seuls, arrachés à leurs aînés transférés au camp de Drancy. Les camps

Cadre photographique
envoyé par Rubin
Blucwern à sa famille.
Sur la photographie :
Germaine Blucwern,
sa femme et leurs deux
enfants Simon et Renée.
Beaune-la-Rolande,
1941-1942. Prêt de
la famille Blucwern.



de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande conservent encore environ 1 500 internés juifs polonais, autrichiens et tchèques victimes des premières arrestations de mai 1941. Conçus pour 2 000 personnes, ils accueillent 9 000 internés. Comme l'ensemble des camps de la zone occupée, ceux du Loiret connaissent alors une véritable noria d'arrivées et de départs. Le 30 juillet 1942, parvient l'ordre de Berlin d'inclure dans les convois de déportés les enfants âgés de moins de 16 ans, suivant la proposition de Pierre Laval. À partir du lendemain, des familles sont déportées directement des camps du Loiret en direction d'Auschwitz. À partir de l'automne 1942, Pithiviers devient un camp d'internement pour « politiques », notamment communistes, tandis que Beaune-la-Rolande apparaît de plus en plus comme un camp annexe de Drancy dont il absorbe les sureffectifs ou les catégories d'internés provisoirement épargnées par les déportations. Le 4 août 1943, le camp de Beaune-la-Rolande est fermé sur ordre d'Aloïs Brunner.

CONTRIBUER À L'ENRICHISSEMENT DU FONDS D'ARCHIVES

Donner ses archives au Mémorial de la Shoah, c'est contribuer à la transmission, à la recherche et à l'étude de l'histoire des Juifs d'Europe au XX^e siècle, tout en garantissant la pérennité des documents et objets confiés.

Pour toute donation de documents, photographies ou objets, veuillez prendre contact avec le Mémorial de la Shoah :

Tél. 01 42 77 44 72

archives@memorialdelashoah.org

phototheque@memorialdelashoah.org

bibliotheque@memorialdelashoah.org

**Cette exposition
a été réalisée par
le Mémorial de la Shoah.**

Commissariat
Karen Taieb, responsable
des archives du Mémorial
de la Shoah
et Claude Ungar

Coordination
Sophie Nagiscarde,
responsable des activités
culturelles,
Caroline François,
activités culturelles,
Cécile Lauvergeon,
services des archives

Textes de l'exposition
Michel Laffitte

Scénographie
Gilles Belley

Avec le partenariat de :

toute
L'HISTOIRE

Remerciements & crédits
photos pour la couverture :
Mémorial de la Shoah /
CDJC, M. Claude Ungar,
Mmes Kac et Mélikian,
et coll. particulière.

Le Mémorial
bénéficie du soutien
permanent de :

MÉMORIAL DE LA SHOAH

17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris
Tél. : 01 42 77 44 72

contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Ouverture

Tous les jours sauf le samedi,
de 10 h à 18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h

Accès

Métro : Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville (ligne 1),
Pont-Marie (ligne 7, station fermée jusqu'au
25 mars 2008)

Bus : 67, 69, 76, 96, Balabus

Parking : Baudoyer (place Baudoyer),
Lobau (rue Lobau),
Pont-Marie (rue de l'Hôtel-de-Ville)

Tarif

Entrée libre

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 27 janvier 2008, 15 h

Table ronde

« L'art dans les camps d'internement »

Mardi 29 janvier 2008, 20 h

Théâtre

*Chère Edzia, chers enfants... (1939-1944,
correspondance de la famille Rotgold)*

Mercredi 30 janvier 2008, 19 h

Table ronde

« Les camps en France »

LIVRET-CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Édition Mémorial de la Shoah.

En vente à la librairie